Glanerie… de murmures

Des glaneuses (Musée d'Orsay) – Jean-François Millet (1857)

D'ici, de là, d'ailleurs…

Semaine 05- 31/01/2017

Régis Debray. France culture. Juillet 2016

« Que faut-il entendre par croyance ? »
4

Donc, je reprends, tout ce qu'on doit à la croyance.
Primo : Une croyance ça fait respirer le temps, ça desserre l'étau du présent, d'ailleurs, « credo » ça vient (je crois) de l'indo européen « crede » qui désigne le fait de donner quelque chose à quelqu'un, avec la certitude de la récupérer plus tard. Je fais une offrande à un dieu auquel je crois avec l'idée que le dieu va me rétribuer, il me le revaudra un jour. Donc, je fais crédit, je prends une créance sur l'avenir, je passe un contrat avec le futur, comme on dit : je donne pour que tu me donnes. Disons, que le donateur d'aujourd'hui sera bénéficiaire demain. Donc, de celui en qui je crois, j'attends une rétribution en différé, j'en fais sans le dire, mon débiteur, sûr, qu'il s'acquittera un jour de sa dette. Autrement dit, un croyant est un homme en attente, il se donne de l'air en mettant ses verbes au futur, comme Clemenceau le reprochait à Jaurès ; vous sous souvenez de cette phrase : *« Monsieur Jaurès vous mettez tous vos verbes au futur* » ; oui ! parce que Jaurès était un croyant impénitent, croyant dans l'avenir, peut-être même croyant en Dieu (enfin je laisse ce point de côté). Alors ! évidemment, c'est pas la même chose d'attendre le messie, et d'attendre sa pension de retraite. Et je ne confondrai pas le prophète avec le prévisionniste, je ne confondrai pas, l'enthousiasme soulevé par le prophète, de l'intérêt plus ou moins poli suscité par une prévision météo. Disons que le prophète croit assez dans ses pronostiques pour monter à cheval et partir à la conquête du monde. Le prévisionniste il ne croit pas assez pour sortir de son bureau ; mais enfin, les deux aèrent la cellule. Ils rendent la prison respirable, et on doit leur en savoir gré. Un croyant n'est jamais seul, et au fond, on croit pour ne plus être seul.
J'y crois pour en être, parce que mon voisin y croit aussi. C'est pas toujours facile de croire en dépit des réalités, envers et contre tout, mais c'est un plus malgré tout.
Pourquoi c'est un plus , parce que c'est épouser une communauté, et rentrer dans l'orchestre, et d'ailleurs qui doué pour la croyance, est doué pour l'amour, voyez Aragon qui a cru dans le communisme, Eluard aussi, et même Apollinaire qui croyait dans l'art et tout le temps amoureux. Disons que le croyant, il est doué pour l'effusion, pour le relationnel, pour le coude à coude.
Secundo : Alors, si vous dîtes à un croyant – « c'est idiot ce que vous croyez ! » D'ailleurs « *ce qu'on croit n'est jamais vrai »,* c'est Valéry qui l'a dit. Ben ! y vous répondra peut-être, -ouais ! j'sais bien, mais quand même ! j'ai un toit pour m'abriter, et des frères et des soeurs pour me tenir chaud, j'ai un parti, j'ai une église, j'ai une confrérie, j'ai une mouvance. Votre vérité elle est froide, elle ne m'apporte rien, alors que ma croyance elle m'augmente, elle me rend fier de

ce que je suis parce qu'elle m'assure une appartenance. Elle m'insère dans un « nous » beaucoup plus grand et plus fort que moi, dans un « nous » de tous ces croyants qui croient à la même chose que moi.
Donc, vous pouvez dire que les religions sont des idéologies, des mythes, -ouais ! mais des mythes au service à chaque fois d'une société d'entraide et d'animation mutuelle , au service de l'islamisme, du communisme, du fascisme, ou autres « ismes ». En d'autres termes, si voulez, pour être plus savant la logique du collectif ne relève pas de critères cognitifs. Les déradicalisateurs d'aujourd'hui devraient s'en souvenir. Toutes les administrations pénitentiaires savent bien, il ne faut jamais laisser ensemble les croyants d'une même cause, il faut les éparpiller dans plusieurs centres de détention. Quand le groupe se démembre, la croyance décline.
Tercio : Croire, c'est se mettre en mouvement, c'est sortir de la passivité et de la résignation. Dire que nous croyons en quelque chose c'est dire que nous serons quelque chose. Alors ! la croyance qu'elle soit ou non fondée, ça induit une conduite, et sa raison d'être au fond, est à chercher dans l'action à quoi elle dispose, et dont elle peut assurer la réussite. Donc, là où naît une croyance, il y a du contagieux, mais il y a surtout des coups de main en préparation.
Vous allez me dire qu'une action réussie ça ne prouve rien quant au bien fondé rationnel, ou à la valeur morale d'une croyance. Le martyr n'est pas une preuve, c'est pas parce que vous vous faîtes manger par les lions que Dieu existe, c'est pas une preuve, le martyr ! La cathédrale non plus d'ailleurs. Mais enfin, si un pays veut gagner la guerre, il a intérêt à ne pas mettre un sceptique à la tête des armées. C'est parce que je crois que le ravin n'est pas si grand qu'il en a l'air. Je marche, une randonnée en montagne et celui qui est devant moi me dit : - non, tu peux sauter ! c'est pas si profond que ça ! C'est parce que je fais crédit à celui qui m'a dit , ce n'est pas si profond que ça , que tout à coup, j'ai l'audace de sauter par-dessus, sinon je n'aurais pas sauté le pas, comme on dit. Et voilà, c'est toute la différence entre l'accompagnateur et le précurseur. L'accompagnateur c'est le politicien ordinaire, c'est celui qui n'a pas de conviction et qui s'en tient de façon très réaliste à un calcul des forces en présence. Pourquoi ? Parce que ça va lui permettre de rallier le plus offrant à court terme.
Un précurseur, un pionnier, lui, il a plutôt intérêt à entendre des voix, comme Jeanne d'Arc. Car au fond, s'il s'en tenait qu'aux probabilités ou aux rapports immédiats, il baisserait les bras, et rentrerait chez lui.

(A suivre)